Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 6

Artikel: Retour du Dr O. Baumann à Pangani
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lettre de lui, nous informant de ses projets sur Nyangoué, et de sa détermination d'aller rejoindre Jacques sur le Taganyika.

Un télégramme arrivé à l'administration centrale de l'État indépendant du Congo annonçait que M. Dhanis avait remporté une nouvelle victoire sur les Arabes, le 9 janvier à Goia Kapaka ; que le chef Moharra avait été tué, que Sefou était fugitif. Le 29 janvier, M. Dhanis établissait son camp devant **Nyangoué.** Enfin le 21 avril, un télégramme annonçait que Dhanis venait de prendre d'assaut Nyangoué, la capitale des Arabes dans le Manyéma. C'était la troisième victoire que sa vaillante troupe remportait sur les esclavagistes. Dans la première, Sefou, fils de Tipo Tipo, prenait honteusement la fuite; dans la deuxième, Moharra le meurtrier d'Hodister, restait sur le champ de bataille. Quant à la prise de Nyangoué, elle a une importance considérable. Cette capitale était le centre de toutes les opérations de traite. De là rayonnaient toutes les caravanes esclavagistes qui opéraient des razzias sur le territoire de l'État indépendant du Congo. Actuellement les Arabes n'ont plus de centre d'action dans cette partie de l'Afrique centrale. Nyangoué, ville de 12,000 âmes, était si bien fortifiée qu'elle paraissait inexpugnable. Aussi la nouvelle de sa prise a-t-elle produit un grand effet moral. Les populations indigènes, heureuses de secouer le coup des esclavagistes, se rallient ouvertement à Dhanis et se rangent avec lui contre l'ennemi commun : les Arabes. On croit, dit le *Mouvement antiesclavagiste,* que Dhanis va profiter de sa victoire pour aller rejoindre Jacques sur le Tanganyika et seconder les efforts du vaillant explorateur. Si ce fait se réalise, le temps viendra bientôt où l'on pourra considérer la traite comme définitivement disparue du territoire de l'État indépendant.

RETOUR DU Dr O. BAUMANN A PANGANI

D'Irangi, l'explorateur allemand a tenu à compléter l'étude de l'Oumbougoué dont il avait traversé la partie septentrionale l'année passée; le 5 janvier, il montait sur le plateau de Massi, dont les habitants sortant en masse et en armes de leurs tembés voulurent exiger que l'expédition leur livrât ses bestiaux. Sur son refus, ils attaquèrent l'arrière-garde, mais furent facilement repoussés; l'avant-garde fut ensuite exposée à leurs flèches empoisonnées, mais le Dr les dispersa et détruisit leurs tembés. Jusqu'à l'extrémité du plateau dont il atteignit l'arête le 7 janvier le pays était couvert de forêts clairsemées. Au pied de ces hauteurs s'étendait le territoire d'Ou-Fiomi entourant le ravissant lac Maïtsimba,

au delà duquel s'élève, à l'Ouest, le plateau d'Irakou (Mboulou). Le district à l'Est du lac, couvert de nombreux tembés misérables, est habité par des indigènes qui parlent une langue très particulière, identique à celle des natifs du Bouroungué, du Massi et de l'Irakou. Dans leurs obscurs tembés, ils creusent des galeries par lesquelles, après avoir rampé cinq minutes, on pénètre dans des espaces plus vastes qui servent, en cas de guerre, de lieu de refuge aux femmes et au petit bétail. Traversant toujours l'Ou-Fiomi, l'expédition campa le 9 janvier à l'extrémité septentrionale du lac, près des derniers tembés. De là, en deux jours de marche à travers un pays fertile et bien arrosé, elle atteignit l'Oumbougoué dont le chef Mbi exerce son autorité sur une population très nombreuse. Le Dr Baumann trouva les conditions du pays absolument différentes de celles où il était en mars de l'année dernière. Plus aucun de ces guerriers qui, dix mois auparavant, poussaient des cris de guerre, brandissaient leurs lances et leurs boucliers; en revanche, de toutes parts accouraient des indigènes sans armes, affables, qui les saluaient amicalement et leur apportaient des présents. Les trois chefs Mbi, Koutadou, Mtakaïko demandèrent le drapeau allemand. Chez Koutadou se trouvait une caravane de Pangani faisant tranquillement du commerce dans un pays qui, depuis la destruction d'une caravane quelques années auparavant, passait pour inaccessible. Les trafiquants de la côte et les chasseurs d'éléphants se louaient beaucoup des procédés des Wambougoué : hongo et autres extorsions, rapines et violences avaient cessé depuis la défaite que le Dr Baumann leur avait infligée.

Laissant là la plus grande partie de sa caravane, l'explorateur commença le 17 janvier l'étude des montagnes à l'Ouest. Une pente abrupte le conduisit sur le plateau d'Irakou ou Mboulou, séparé par un large désert du district de Moutiek appartenant aux Masaï. De nombreux cours d'eau arrosent l'Irakou, qui est en outre traversé par une série de collines sur les pentes desquelles sont les tembés et les champs des indigènes. Le 19 janvier le Dr Baumann atteignait Mboulou, village du chef Wa-Tatourou Sagiro, établi là depuis quelques années et exerçant l'autorité sur les tribus environnantes. Les Wa-Tatourou sont parents des Masaï qui les ont chassés de leurs territoires primitifs. Dès lors, ils ont erré çà et là jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un refuge à Mboulou et à Mangati.

L'Irakou méridional est encore plus peuplé ; le pays ondulé, riche en eau, est couvert de champs de maïs et de sorgho, de nombreux troupeaux de chèvres paissent dans les pâturages ; on y voit aussi du gros bétail ;

beaucoup d'indigènes sans armes se tiennent au bord du chemin pour saluer les voyageurs. Mais on n'aperçoit aucun tembé, et en général pas trace d'habitations humaines. Les populations de l'Irakou méridional habitent des demeures souterraines creusées dans une argile rouge. Un couloir assez haut conduit à l'intérieur qui est vaste, et, abstraction faite de l'obscurité complète, fournit un séjour assez agréable, vu le froid qui règne sur le plateau. Au-delà, le pays qui s'étend jusqu'aux sources du Kwou, principal tributaire du lac Manyara, est couvert de forêts et d'une végétation herbeuse, mais il n'a pas d'habitants. A Meri, l'expédition retrouva la forêt vierge analogue à celle de Moutiek, dont elle n'est que la continuation. Quelques clairières offrent un coup-d'œil grandiose sur l'Oumbougoué, le lac Manyara et la steppe des Masaï, au-dessus de laquelle émergent le Merou et le Kilimandjaro. A l'ouest s'élève la sombre pyramide du Gouroui, qui a environ 4500 mètres ; le pied en est boisé ; au-dessus des forêts s'étend une zone herbeuse : dans la dépression de Mangati, qui se trouve au pied du plateau, habitent des Wa-Tatourou qui firent très bon accueil à l'expédition. Le Dr Baumann visita, à l'ouest de Mangati, le lac Balangda, de 3 kilomètres de longueur, d'où les indigènes tirent beaucoup de sel de cuisine dont ils pourvoient les tribus voisines.

Le 3 février, les voyageurs reprirent leur marche vers le S.-E., touchèrent à l'extrémité du lac Lawa ya Sereri, qui s'étend à l'ouest de l'Oumbougué, et campèrent près des puits de Chem Chem où cesse toute espèce de chemin. Pendant trois jours ils traversèrent un territoire en partie herbeux, en partie couvert d'arbustes épineux, peuplé de gros gibier, surtout de rhinocéros, et atteignirent le mont Sambo, qui a des puits, mais pas d'habitants. Depuis l'Oumbougoué il n'était pas tombé de pluie, aussi l'eau était-elle rare, la chaleur ardente, la marche rendue difficile par les buissons d'épines qui ne cessèrent que près du mont Ndigira pour faire place aux forêts d'acacias. Le 14 février, l'expédition rencontra un campement de Wandorobbos qui la conduisirent à une source au pied des Monts Talama (Kijounga). Bientôt, les acacias eux-mêmes furent remplacés par une végétation de haute futaie, et le 16 février, le Dr Baumann se retrouvait à Mgera, localité où il avait passé dans son exploration de 1890. La fièvre ne l'avait pas quitté depuis l'Oumbougoué, aussi était-il très fatigué. Néanmoins il traversa l'Ou-Sigoua à marches forcées pour arriver le 21 février à Pangani. Le 3 avril, il a dû s'embarquer pour l'Europe ; mais il séjournera quelque temps dans l'Italie méridionale avant de rentrer en Allemagne. Le volume qui contiendra l'exposé de cette explora-

tion d'une année, dans des régions laissées encore en blanc dans nos cartes, sera certainement un des plus intéressants que nous ait valu l'Afrique depuis quelques années.

LA MISSION MAISTRE

D'APRÈS M. F. G. CLOZEL, MEMBRE DE L'EXPÉDITION.

PREMIER ARTICLE

Il y a deux ans, les amis de l'Afrique menaient deuil sur le jeune explorateur qui avait fait de l'étude des territoires entre l'Oubanghi et le lac Tchad le but de sa vie; nos lecteurs ont nommé Crampel, assassiné à El Kouti. Le 8 août 1891, du congrès de géographie de Rochefort auquel était parvenue la nouvelle de cette mort, M. Casimir Maistre écrivait à M. Harry Alis, du *Journal des Débats,* un des promoteurs les plus dévoués des explorations françaises : « Je crois, et vous serez certainement de mon avis, qu'il n'y a qu'une facon de marquer notre admiration pour Crampel, c'est de ne pas abandonner son œuvre. » Et sa jeune et malheureuse veuve exprimait le même sentiment : « Si je le pouvais, j'adresserais au pays auquel il a sacrifié sa vie une instante prière : N'abandonnez pas ce qu'il a commencé, ne laissez pas recueillir à d'autres le prix de son sang! Il aimait sa patrie, il est mort pour elle. Qu'elle ne dédaigne pas le sacrifice qu'il lui a fait! » La prière de la veuve a été entendue; la France a poursuivi le but que se proposait Crampel, et grâce à l'appui des chefs du département des Colonies et du Comité de l'Afrique française, le programme de Crampel est aujourd'hui réalisé, et c'est M. Maistre lui-même qui, après MM. Dybowski et Mizon, a levé le voile dont était encore couvert le pays situé entre le bassin du Congo et celui du Niger. En attendant que le chef de l'expédition publie les observations faites pendant ce voyage à travers un pays inconnu, nous sommes heureux de pouvoir extraire, de l'exposé qu'en a fait, dans le *Temps,* M. F. G. Clozel, un des membres de l'expédition, ce qui nous paraît devoir intéresser le plus nos lecteurs.

Embarquée à Bordeaux le 10 janvier 1892, la mission Maistre gagna le plus rapidement possible, par Loango et Brazzaville, le poste de Bangui sur l'Oubanghi, où elle arrivait le 5 juin pour y trouver, préparés par MM. Brunache et Briquez de la mission Dybowski, les pirogues, le personnel, le matériel nécessaires, et le 12 juin la mission tout entière se trouvait concentrée au poste de la Kémo, à environ 70 kilom. au nord de la rive droite de l'Oubanghi.